

Colloque international

Former des traducteurs et des interprètes : des prérequis au marché du travail

Jeudi 14 février 2019
8h45-17h50
Vendredi 15 février 2019
9h30-18h00
Auditorium

Inalco
65 rue des Grands moulins
75013 Paris



Responsables scientifiques :
Héba Medhat-Lecocq et Delombera Negga

Programme

Jeudi 14 février 2019

8h45 – 9h15

Accueil des intervenants

Présidente de séance : Héba Medhat-Lecocq

9h20-9h30

Mot de bienvenue de Peter Stockinger, Vice-président du Conseil scientifique de l'Inalco

9h30-9h40

Présentation de l'ISIT-Recherche par Tamym Abdessemed, Directeur général

9h40-9h50

Présentation de PLIDAM, Inalco par Thomas Szende, Directeur

9h50-10h20

Jean-René Ladmiral, Université Paris-Nanterre
Conférence – Théorie de la traduction et pratique professionnelle : spécificités

10h20-10h30 Discussion

Présidente de séance : Delombera Negga

10h30-10h50

Rudy Loock, Université de Lille - CNRS
Dégager sa plus-value de biotraducteur/trice face à la machine : quels outils pour quelles stratégies ?

10h50-11h10

Joëlle Popineau, Université de Tours
Quels prérequis pour la traduction juridique ?

11h10-11h20 Discussion

11h20-11h30 Pause-café

Président de séance : Pierre Lerat

11h30- 11h50

Zaïtseva N.Y. & Timofeeva E.N., Université Pédagogique Herzen, St. Pétersbourg, Russie

Évaluation des traductions en cours de langue : quelle méthodologie ?

11h50-12h10

Krisztina Marádi, Université de Debrecen, Hongrie

La formation des traducteurs en Hongrie des années 70 à nos jours

12h10-12h20 Discussion

12h20 Pause déjeuner – Buffet

14h-14h30

Nicolas Frœliger, Université Paris Diderot – CLILLAC-ARP

Conférence – Dix ans de compétences EMT : bilan provisoire et évolutions possibles

14h30-14h40 Discussion

Présidente de séance : Frosa Pejoska-Bouchereau

14h40-15h

Jean-Christophe Hecquet, Traducteur

Le traducteur technico-commercial humain à l'heure de la traduction automatique neuronale – portrait-robot

15h-15h20

Márta Kóbor, Université de Pécs, Hongrie

La traduction de sites web : un terrain idéal pour le développement des compétences « clés » de nos jours

15h20-15h40

Mila Dragovic, Enseignante/traductrice, PLIDAM, Inalco
Définir le domaine de la traduction intersémiotique afin de
(mieux) l'enseigner

15h40-15h50 Discussion

15h50-16h Pause-café

16h-16h30

Christine Durieux, Université de Caen-Normandie & ISIT-
Recherche
Conférence – Apprendre à traduire : les prérequis

16h30-16h40 Discussion

16h40-17h40

Table Ronde animée par **Thomas Szende** (PLIDAM, Inalco)
Traduction et disciplines connexes : besoins et finalités
Leila Messaoudi (CNRST-URAC 56, Université Ibn Tofail, Maroc),
Dardo de Vecchi (Kedge Business School, Marseille), **Pierre Lerat**
(Université Paris 13), **Jean-Christophe Hecquet** (traducteur), **John
Angell** (PLIDAM, Inalco)

17h40-17h50 Discussion

17h50 Buffet dînatoire

Vendredi 15 février 2019

9h30-10h

Fu Rong, Beijing Foreign Studies University, Chine
Conférence – L'enseignement/apprentissage de la traduction (chinois-français) en classe de langue : objectifs, théories et approches

10h-10h10 Discussion

Présidente de séance : Christine Durieux

10h10-10h30

Malek Al-Zaum, PLIDAM/CERMOM, Inalco & ISIT-Recherche
Ce que doit le récit de voyage à la traduction

10h30-10h50

Mojca Schlamberger-Brezar, Université de Ljubljana, Slovénie
Numérisation et traduction : le métier de traducteur et sa formation reprogrammés

10h50-11h10

Iman Sridi, PLIDAM, Inalco
Approches didactiques et approches traductologiques :
divergences ou convergences ?

11h10-11h20 Discussion

11h20-11h40 Pause-café

Présidente de séance : Joëlle Popineau

11h40-12h

Imane Benmohamed, Université d'Alger 2, Algérie
La recherche documentaire dans l'enseignement de la traduction en Algérie : état des lieux et défis

12h-12h20

Fadi Jaber, Université de Lorraine, LIS & CERMOM

Les recherches documentaires et terminologiques en traduction spécialisée : le cas de l'arabe

12h20-12h30 Discussion

12h30 Pause déjeuner – Buffet

14h-14h30

Jean-Michel Benayoun, Université Paris Diderot

Conférence – Au cœur de l'événement d'interprétation, la médiation

14h30-14h40 Discussion

Président de séance : Patrice Pognan

14h40-15h

Elisabeth Navarro, Université Paris Diderot, CLILLAC - ARP

Former en interprétation dans les services publics : un nouveau paradigme pour l'enseignement des disciplines linguistiques

15h-15h20

Pascale Chazaly-Elbaz et **Céline Garbutt**, ISIT-Recherche

Comment accroître les compétences linguistiques et culturelles du traducteur trilingue ?

15h20-15h40

Elvin Abbasbeyli, Hankuk University of Foreign Studies, Corée du Sud

Formation des interprètes de conférence et des traducteurs en Corée du Sud

15h40-15h50 Discussion

15h50-16h00 Pause-café

Présidente de séance : Nathalie Carré

16h00-16h20

Valérie Bada et Céline Letawe, Université de Liège, CIRTI
Articuler traduction et traductologie : un défi à relever dans une formation universitaire professionnalisante

16h20-16h40

Ludovica Maggi, ISIT-Recherche
Le tabou du texte - l'apprenant à la frontière du segment

16h40-16h50 Discussion

16h50-17h50

Table Ronde animée par Delombera Negga (PLIDAM, Inalco)
Interprétation/Médiation en contexte migratoire
Équipe Projet ANR LIMINAL
Nisrine Al Zahre (EHESS), Shahzaman Haque (PLIDAM, Inalco), Anne Pauwels (SOAS), Héba Medhat-Lecocq (PLIDAM, Inalco), Rohullah Sidiqullah (LIMINAL)

18h Clôture

RESUMES

Jean-René LADMIRAL - Université Paris-Nanterre

Conférence – Théorie de la traduction et pratique professionnelle : spécificités

Fondamentalement, la théorie de la traduction s'autorise de son rapport à la pratique. La première est censée apporter une aide à la seconde : c'est tout le sens de mes « théorèmes *pour* la traduction ». Mais cela n'exclut pas d'autres approches, ni même une théorie spéculative de la traduction.

La pratique professionnelle concernée est en l'espèce la traduction spécialisée. Cela dit, cette spécificité appelle un cadrage *terminologique*. On parle de traduction professionnelle, de traduction spécialisée, de traduction « technique » (*lato sensu*), de traduction « pragmatique », voire de traduction fonctionnelle, etc. Sont-ce là des synonymes ? quelles nuances y apporter ? et quels problèmes cela pose-t-il ?

La traduction spécialisée ou professionnelle est sans doute la plus importante spécificité, à plusieurs égards. Mais on ne saurait méconnaître d'autres spécificités, comme les diverses modalités de la « haute traduction ». Surtout : au-delà de la traduction spécialisée, il est maintenant des spécificités propres aux divers « métiers de la traduction » qui font éclater l'idée même de *traduction*.

La théorie de la traduction doit être une théorie générale de la traduction ? ou doit-il y avoir deux (ou plusieurs) théories différentes selon les spécificités des traductions considérées ?

Corollairement : lesdits *théorèmes* pour la traduction seront-ils des théorèmes généralistes ? ou des théorèmes spécifiques ? des théorèmes contrastifs ?...

Rudy Looock - Université de Lille - CNRS

Dégager sa plus-value de biotraducteur/trice face à la machine : quels outils pour quelles stratégies ?

Après l'informatisation importante des métiers de la traduction dans les années 1990 et 2000, les formations en traduction ont un nouveau défi important à relever en ce début de 21^{ème} siècle : face à la révolution numérique et aux progrès incontestables de la traduction automatique/machine (TA) depuis l'arrivée de la TA neuronale, il importe d'enseigner aux futurs traducteurs la façon dont ils peuvent

et doivent dégager leur plus-value de traducteur humain (parfois appelé « biotraducteur ») face à la machine et aux discours parfois caricaturaux sur le sujet. Pour cela, il importe de leur faire prendre conscience de ce que la machine peut faire et ne peut pas faire, afin de démythifier cette technologie et de les aider à se l'approprier comme un outil d'aide à la traduction qui n'a pas vocation à remplacer le traducteur humain. Plusieurs leviers nous paraissent particulièrement pertinents pour atteindre cet objectif et seront donc abordés dans cette communication : (i) l'importance de présenter la traduction comme un service (enseignement de la gestion de projets, développement des *soft skills* par la mise en situation au sein de *skills labs*) ; (ii) la connaissance mais surtout la maîtrise des différents outils de TA, accompagnées par la déconstruction des discours marketing au profit d'un discours scientifique raisonné ; (iii) la maîtrise d'outils informatiques autres n'imposant pas une traduction mais permettant au contraire au traducteur d'exercer et de développer sa créativité.

Joëlle POPINEAU - Université de Tours

Quels prérequis pour la traduction juridique ?

La traduction juridique doit-elle être uniquement affaire de juristes ? Le traducteur juridique doit-il bénéficier d'une formation de linguiste ou d'une formation de juriste pour exercer son métier ?

Cette communication se propose d'aborder la question des prérequis et de la spécialisation en traduction juridique. Trois aspects de cette traduction (lexique, sens du texte juridique et recherche documentaire) sont examinés au travers de trois situations pédagogiques :

- La traduction juridique est-elle uniquement une question de lexique et de collocations ? L'expression de la notion d'engagement dans les contrats français↔anglais apportera des éléments de réponse à cette première problématique ;
- Qui des étudiants juristes et des étudiants linguistes propose la meilleure traduction ? Un même texte est proposé à deux publics d'étudiants en TD de traduction ; la correction des copies permet une comparaison des écueils et performances entre étudiants linguistes et étudiants juristes ;
- Comment traduire le droit dans l'autre langue et culture juridique ? La traduction juridique peut se doter d'un outil performant dans la traduction du droit de et vers l'autre langue et culture

juridique : le droit comparé permet de contourner l'intraduisible, qui n'est pas acceptable en traduction juridique

La démonstration didactique construite au moyen de ces trois situations d'enseignement permet de dépasser les clivages traditionnels. Loin d'être des disciplines diamétralement opposées, nous montrons dans notre communication la porosité et la complémentarité de ces deux spécialités et œuvrons pour une approche interdisciplinaire de la traduction juridique.

Zaitseva N.Y. & Timofeeva E.N. - Université Pédagogique Herzen, St. Pétersbourg, Russie

Évaluation des traductions en cours de langue : quelle méthodologie ?

L'évaluation des traductions poétiques en cours de langue étrangère se fait par une analyse comparative de l'original et des traductions. Nous avons convenu des critères déterminant l'évaluation des traductions dans le cadre de l'École scientifique et méthodique de Vladimir Marantsman « Méthodologie Ouverte ». L'analyse comparative crée une idée du texte « en trois dimensions », conduit à l'enrichissement des significations par la collision de différents points de vue et l'émergence d'un dialogue d'interprétation. La technologie d'analyse comparative aide à l'apprentissage de la traduction littéraire, facilite considérablement le travail du lecteur-traducteur débutant, renforce à plusieurs reprises son élan créatif et forme dans son esprit un modèle individuel de « traduction idéale ».

Krisztina MARADI - Université de Debrecen, Département de français (Hongrie)

La formation des traducteurs en Hongrie des années 70 à nos jours

Dans ma communication, je voudrais présenter la formation des traducteurs en Hongrie à partir des années 70 jusqu'à nos jours, en soulignant les changements les plus importants liés surtout aux bouleversements historiques et sociaux de la Hongrie. Il s'agit notamment des changements de la politique de l'enseignement et de la politique des affaires extérieures des années 90, le changement de régime, l'adhésion de la Hongrie à l'Union Européenne et la modification des attentes du marché envers les traducteurs.

Nicolas FRÉLIGER - Université Paris Diderot – CLILLAC-ARP

Conférence – Dix ans de compétences EMT : bilan provisoire et évolutions possibles

Cette contribution s'inscrit dans le cadre d'un projet pédagogique et de recherche qui a trouvé son origine au sein du master ILTS (Industrie de la langue et traduction spécialisée, Université Paris Diderot), et devrait se poursuivre à l'échelle européenne. Les travaux en question ont déjà fait l'objet d'une publication (à paraître prochainement), qui en retrace les premières années, et la présente intervention constitue un rapport d'étape. Il s'agit, depuis 2013, d'utiliser le référentiel de compétences défini dans le cadre du master européen en traduction (EMT) en 2009, puis modifié en 2017, pour évaluer les perceptions de ces compétences auprès des étudiants aux différentes étapes de leur master. Après un bref retour sur les travaux antérieurs relatifs aux compétences en traduction et sur les résultats obtenus jusqu'en 2017 (voir Froeliger, à paraître), nous entendons traiter plus directement des informations collectées depuis lors, à partir du référentiel de 2017, et sur les conditions d'élargissement de cette expérience à d'autres formations, voire à d'autres acteurs du marché des métiers de la traduction.

Jean-Christophe HECQUET - Traducteur

Le traducteur technico-commercial humain à l'heure de la traduction automatique neuronale : portrait-robot

Quel est l'impact de la traduction automatique sur l'emploi des traducteurs humains et, plus généralement, sur la définition du métier de traducteur ? Pour qui a la responsabilité de former des traducteurs aujourd'hui, les progrès récents de la traduction automatique neuronale (*neural machine translation*, NMT) relancent cette question déjà ancienne avec une acuité et une pertinence inédites.

Certes, le secteur des services linguistiques affiche une solide croissance, et ses acteurs recrutent. On serait tenté d'y voir un signe rassurant, comme si la dynamique de marché insufflée par la NMT venait providentiellement compenser la part d'activité grandissante captée par cette technologie. Mais sont-ce les traducteurs qui bénéficient de cet effort de recrutement ? Les flux d'offres d'emploi confirment au contraire que la tendance lourde est à l'externalisation des tâches de production auprès de traducteurs freelance, pour ne garder en interne que les compétences fonctionnelles (techniques,

commerciales...).

Il serait donc intéressant de recenser les compétences spécifiques qui justifient le maintien en interne de collaborateurs présentant un profil linguistique.

Sur le plan opérationnel, le fait que, dans les organigrammes de production anglo-saxons, le concept de *translator* soit désormais supplanté par celui de *linguist* est révélateur de l'évolution de ce métier. Dans ce contexte, le *linguist* est un individu susceptible de fournir un ou plusieurs services linguistiques comprenant éventuellement, mais pas nécessairement, la traduction. L'appellation *translator* ne désigne plus un métier mais un simple rôle, strictement cantonné à l'opération de traduction (on sollicitera d'autres rôles pour la relecture, le contrôle qualité, etc.). Or, c'est précisément cette étape de traduction que les donneurs d'ordre confient de plus en plus souvent à un système de NMT, quitte à insérer à la suite une étape de postédition humaine.

Le remplacement du traducteur humain par la traduction automatique n'est donc plus une hypothèse de science-fiction, mais une réalité commerciale et opérationnelle (même si certains aspects sont encore en cours de rodage). D'où l'importance d'étudier les rôles qui restent réservés aux acteurs humains dans la chaîne des services linguistiques – et tout particulièrement celui de postéditeur –, afin de déterminer en quoi ils se rapprochent et en quoi ils se distinguent de notre définition actuelle du métier de traducteur.

Márta KOBOR - Université de Pécs (Hongrie)

La traduction de sites web : un terrain idéal pour le développement des compétences « clés » de nos jours

Le métier de traducteur connaît de profondes transformations ces dernières années : on assiste d'une part au développement vertigineux de la traduction automatique, dont les performances de plus en plus convaincantes pour certains types de textes et paires de langues risquent de réduire notre profession à une activité de pré- ou post-édition ; d'autre part les traducteurs sont de plus en plus sollicités par de nouveaux défis des activités comme la localisation ou la transcréation. Il n'est point étonnant que de nombreux chercheurs et équipes de recherche (Pym 2013, EMT 2017, eTransfair 2017, etc.) se demandent dans ce contexte sur les compétences les plus importantes pour les apprentis-traducteurs d'aujourd'hui et de demain.

La première partie de ma présentation rendra compte d'une enquête que nous avons menée en la matière auprès des enseignants de traduction en Hongrie (Kóbor et Csikai 2017). Les collègues hongrois ont identifié trois domaines de développement privilégiés : (i) la maîtrise de la langue cible, (ii) les compétences technologiques et (iii) la capacité de travailler en équipe.

La deuxième partie présentera un projet pédagogique permettant de développer chacun de ces trois domaines et adaptable aux différents niveaux et contextes d'apprentissage. La traduction de sites web est une activité de plus en plus recherchée sur le marché qui demande, dans la plupart des cas,

- une optimisation culturelle, terminologique et éditoriale, permettant aux étudiants de découvrir les finesses de leur langue-culture maternelle ;
- le traitement des fichiers sources contenant des balises et des codes xml, permettant de découvrir des fonctions moins courantes et enseignées des outils d'aide à la traduction ;
- un travail d'équipe proposant aux étudiants un terrain idéal pour développer des compétences dites « molles » mais « durement » exigées sur le marché de travail.

A titre d'exemple, nous présenterons un projet de traduction collective d'un site web d'une fondation de personnes atteintes d'une maladie neurogénétique que nous avons réalisé avec un groupe d'étudiants sur une base de volontariat, une autre valeur clé de notre avenir...

Mila DRAGOVIC – Professeur de Lettres Modernes - Traductrice indépendante – PLIDAM-Inalco

Définir le domaine de la traduction intersémiotique afin de (mieux) l'enseigner

La traduction intersémiotique, qui existe en théorie depuis l'invention de cette appellation par R. Jakobson (1963), existe également en pratique, mais quel(s) domaines recouvre-t-elle exactement? Nous nous proposons dans un premier temps d'examiner les différentes acceptions de cette appellation existant aussi bien en traductologie qu'en sémiotique (U. Eco), mais aussi dans des disciplines telles que la théâtrologie ou les études cinématographiques. Dans un second temps, nous illustrerons ces considérations théoriques en nous référant aux travaux et écrits de "praticiens" qui ne sont pas forcément traducteurs (J.-C. Carrière).

En conclusion, nous soulignerons que l'enseignement de la traduction intersémiotique doit trouver sa place dans les cursus universitaires formant de futurs traducteurs, mais qu'à cet effet, l'étude de la traduction intersémiotique appelle d'un côté à redéfinir certains concepts traductologiques fondamentaux (le langage, l'écriture...) et de l'autre à établir des liens et des recoupements avec des disciplines voisines telles que, par exemple, la théatologie.

Christine DURIEUX - Université de Caen-Normandie & ISIT-Recherche
Conférence – Apprendre à traduire : les prérequis

Apprendre à traduire n'est pas une formation première ou formation de base, c'est une formation seconde ou formation de complément. En outre, apprendre à traduire n'est pas l'acquisition d'un savoir mais l'acquisition d'un savoir-faire. Il découle de ces deux caractéristiques que, pour être efficacement reçue, cette formation exige la possession préalable de certaines connaissances et compétences, ainsi que d'aptitudes spécifiques.

Il est utile que les candidats à l'apprentissage du métier de traducteur s'informent de ce qu'ils doivent déjà savoir et être aptes à réaliser pour apprendre à traduire. Il importe qu'ils prennent la mesure de l'adéquation entre leurs acquis et les exigences pour accéder à ce type de formation, adéquation garante, sinon de leur réussite certaine dans cette filière d'études, en tout cas d'une forte probabilité de non-échec. C'est pourquoi le thème de ce colloque est abordé ici du point de vue du candidat apprenti-traducteur.

Ainsi, l'apprentissage de la traduction présuppose la maîtrise préalable des langues en cause, la disposition d'une somme suffisante de connaissances thématiques de type encyclopédique, une aptitude au raisonnement logique permettant de réaliser l'intégration sélective de tous les éléments de connaissance pertinents, un sens de l'observation pour relever les paramètres propres à la situation de communication et un esprit de synthèse de nature à produire une solution.

Table Ronde animée par Thomas SZENDE (INALCO)

Traduction et disciplines connexes : besoins et finalités

Leila Messaoudi (Université Ibn Tofail, Maroc), **Dardo de Vecchi** (Kedge Business School, Marseille), **Pierre Lerat** (Université Paris 13), **Jean-Christophe Hecquet** (traducteur), **John Angell** (PLIDAM, Inalco)

FU RONG - Beijing Foreign Studies University (Chine)

Conférence – L'enseignement/apprentissage de la traduction (chinois-français) en classe de langue : objectifs, théories et approches

Depuis toujours en Chine, la traduction du chinois vers le français fait partie intégrante du cursus universitaire de formation linguistique niveau avancée. Force est cependant de constater que cet enseignement/apprentissage est réduit dans la plupart des cas à de simples exercices de thèmes en vue de vérifier ou de consolider l'acquisition du savoir et du savoir-faire langagiers par les apprenants. Partant de cette lacune relevée, notre communication a pour objet de partager avec nos collègues nos quelques propositions et pratiques de remédiation accompagnées d'exemples concrets et illustratifs. Mais avant tout, il nous semble nécessaire de nous attarder quelque peu sur les deux points suivants : en premier lieu, les objectifs de nos cours de traduction chinois-français, c'est-à-dire, à quoi servent-ils ? en second lieu, les éléments théoriques qui inspirent nos actes de classe, c'est-à-dire, qu'est-ce qui a motivé du point de vue épistémologique nos réformes de cet enseignement/apprentissage de la traduction du chinois en français ?

Malek AL-ZAUM – PLIDAM/CERMOM, Inalco & ISIT-Recherche

Ce que doit le récit de voyage à la traduction

Dans le paysage littéraire, le récit de voyage, notamment factuel, a recours à des procédés qui permettent de traduire et de transférer dans la langue du récit les langages étrangers et les cultures lointaines. Il est donc particulièrement intéressant de s'interroger sur la part de la traduction dans le récit, car celle-ci se trouve incorporée dans l'écriture du récit sous différentes formes, notamment des *transgrédients*. Dans le cadre de la présente communication, nous tenterons non seulement de déterminer la part de la traduction, mais aussi de déceler la façon dont les deux, récit et traduction, se servent l'un de l'autre pour coexister dans le même genre discursif.

Mojca SCHLAMBERGER-BREZAR - Université de Ljubljana - Faculté des lettres
- Département de traduction et interprétation

Numérisation et traduction : le métier de traducteur et sa formation reprogrammés

Les nouvelles technologies et la numérisation prennent de l'envergure dans le métier du traducteur et affectent aussi bien les processus de traduction que le milieu de la traduction.

Pour la traduction pragmatique, la nouvelle norme ISO 17100 décrit un ensemble d'étapes liées à l'assurance qualité. Parmi les processus de base considérés comme nécessaires à la prestation de services de traduction de qualité figurent la révision ou la post-édition de la traduction, mais aussi une formation appropriée du traducteur. Cette dernière repose sur les compétences développées dans le cadre de programmes d'enseignement tels que les masters de traduction portant le label EMT (European Master's in Translation).

Comment les écoles de traduction prennent-elles en compte la numérisation ? Quels efforts ont-elles engagés dans ce domaine ? Notre présentation rendra compte de l'évolution des conditions de la formation en traduction face aux nouveaux outils, en s'attachant aux différences entre la traduction pragmatique, où l'assurance qualité remplit (ou devrait remplir) les conditions des standards européens, et la traduction littéraire, où les normes ainsi que la manière de travailler restent dans le cadre traditionnel.

Iman SRIDI – PLIDAM, Inalco

Approches didactiques et approches traductologiques : divergences ou convergences?

Depuis l'émergence de la traductologie en tant que discipline autonome, les traductologues ont cherché à démarquer leur discipline des autres champs disciplinaires et plus particulièrement de la didactique des langues. L'accent a été mis sur la confusion qui régnait en matière de la définition de la traduction et au rôle pédagogique qui lui a été attribué dans le cadre de l'enseignement des langues. En effet, deux approches se confondaient : la traduction pédagogique utilisée pour enseigner une langue étrangère et la pédagogie de la traduction visant la formation de traducteurs professionnels.

Toutefois, l'évolution méthodologique en didactique des langues a mis en place différentes approches fonctionnelles, communicatives ou actionnelles, susceptibles de favoriser la formation à la traduction.

La confrontation entre les approches en didactique des langues étrangères et celles en traductologie révèle des éléments de convergence permettant de réhabiliter l'enseignement de la traduction dans le cadre de la didactique des langues. L'ouverture interdisciplinaire favorise la mise en lumière des rapports de continuité et de complémentarité qu'il conviendrait d'établir entre les deux disciplines.

Imane BENMOHAMED - Institut de Traduction - Université d'Alger 2
La recherche documentaire dans l'enseignement de la traduction en Algérie : état des lieux et défis

Nul ne peut actuellement nier ou négliger l'importance de la recherche documentaire dans toutes les étapes du processus de traduction, à chaque fois que la base de données du traducteur est déficiente.

Ainsi, cette contribution se propose de valoriser la recherche documentaire dans les cours de traduction en Algérie. Cette évaluation s'appuie notamment sur l'élaboration d'un questionnaire auprès d'un échantillon représentatif des étudiants inscrits en Master à l'Institut de Traduction à Alger.

Notre étude vise principalement à jeter une lumière sur l'état de l'enseignement de ce module récemment introduit dans les programmes de Master en Algérie, ainsi que sur ses problèmes et défis.

Fadi JABER - Université de Lorraine - LIS & CERMOM, Inalco
Les recherches documentaires et terminologiques en traduction spécialisée : le cas de l'arabe

Il s'agit d'étudier le rôle de la recherche documentaire et terminologique dans le domaine de la traduction spécialisée en arabe. En effet, face à la crise terminologique arabe et la rareté voire, l'absence de lexiques spécialisés pour certains domaines, le traducteur est souvent amené à s'interroger sur la meilleure stratégie à adopter pour combler ce vide terminologique et résoudre les difficultés dues à la synonymie et à la polyréférentialité qui caractérisent la terminologie arabe. Notre modeste expérience en tant que traducteur spécialisé dans les domaines scientifiques et techniques nous a permis d'ouvrir quelques pistes de réflexion sur

l'intérêt qu'un traducteur doit porter à la recherche documentaire et terminologique.

Jean-Michel BENAYOUN - Université Paris Diderot

Conférence – Au cœur de l'événement d'interprétation, la médiation

L'histoire de l'interprétation, chacun le sait, décrit l'ancrage historique d'un concept en apparence peu sujet aux transformations. Or sous l'influence d'éléments que l'on classera ici dans l'immense catégorie des contextes, l'interprétation subit aujourd'hui des mutations sans précédents.

Si l'interprétation de conférence s'entoure d'outils et d'objets qui n'en modifie pas fondamentalement la pratique, l'interprétation en services publics, elle, subit des contraintes de tous ordres qui réorganisent l'usage et *de facto* l'acception théorique. Aujourd'hui les descripteurs métiers sont en cours de stabilisation référentielle et leur expression en termes de compétences et/ou de contextes d'intervention doit encore être normalisée. C'est le but que se fixent des chercheurs, des associations et des acteurs européens. Tous savent qu'une part croissante de l'élément d'interprétation en services publics relève de la médiation dont nous nous proposons de développer le cadre définitoire et qui intervient d'abord en complément du dire, ensuite pour exprimer des faits et phénomènes qui sortent du contexte immédiat. Faits et phénomènes dont la transmission voire l'explication visent à dire mieux, à comprendre mieux les personnes et les enjeux.

Peu évoquée parce qu'elle dit le non-dit, parce qu'elle exprime les implicites personnels, sociaux et culturels, la médiation, celle à l'œuvre au cours de l'interprétation, est difficile à cerner, à encadrer et donc à définir. La stabilisation référentielle et définitoire vers laquelle nous devons tendre rencontre d'autant plus de difficulté à sa mise en œuvre que le champ est par essence instable et mouvant. Mais au-delà du socle lui-même, les contextes d'une part, les enjeux d'autre part ajoutent à la multiplicité et en accroissent d'autant la complexité.

Après en avoir fait un rapide tour d'horizon des paramètres d'influence, nous nous efforcerons de souligner les pressions qui s'exercent sur ce que l'on appellera, temporairement du moins, l'interprétation médiée afin d'en comprendre les formes que prennent aujourd'hui les événements d'interprétation.

Elisabeth NAVARRO - Université Paris Diderot - CLILLAC - ARP

Former en interprétation dans les services publics : un nouveau paradigme pour l'enseignement des disciplines linguistiques

L'interprétation dans les services publics n'est plus aujourd'hui une activité marginale voire marginalisée par les professionnels des métiers de la traduction. Hier reléguée à ce qu'il était convenu d'appeler *interprétariat*, terme dont les implicites évoquaient clairement le caractère non professionnel de cette activité, elle est aujourd'hui considérée comme une partie non négligeable de l'activité *envisageable* de l'interprète que ce soit en liaison, en consécutive ou en simultanée.

Les besoins en interprétation se sont considérablement amplifiés avec la pression migratoire et partout interviennent des interprètes de terrain qui n'ont plus grand chose à voir avec l'interprète de conférence.

C'est en effet toute la sociologie du domaine qui s'est transformée et tout laisse à penser que l'ingénierie des formations en interprétation en sera fortement impactée à court ou moyen terme.

Nous introduirons l'exemple du diplôme universitaire ouvert depuis 2012 à Paris Diderot et destiné principalement aux interprètes déjà en activité dans les services publics. Ce diplôme (MISP) a ceci de particulier d'être directement adossé à un Master (LISI) qui fait le lien entre interprétation, médiation et stratégies interculturelles.

Deux diplômes donc, reflets de r-évolutions sociétales dans lesquels s'inscrivent les diplômes de langues, d'interprétation et de traduction, et qui témoignent des facteurs d'évolution relevant des fondamentaux linguistiques, communicationnels et interculturels.

Ainsi, la prise de conscience des stratégies interculturelles qui régissent les modes de communication, l'introduction de la médiation dans l'acte de traduction, le rapport que le professionnel linguistique entretient avec les modes interprétatifs qu'il met en œuvre pour traduire ou interpréter sont autant de facteurs au fondement de l'enseignement de l'interprétation dans les services publics, enseignement qu'il est nécessaire de conceptualiser et qui peut se modéliser.

Nous montrerons que l'interprétation dans les services publics, en ce qu'elle met à jour sémiotiquement des concepts comme l'écart, l'intraduisible, la prise en compte de l'individu, éloigne l'interprétation d'un acte exclusif de traduction, opère comme un révélateur des implicites verbaux et non verbaux et fait bouger les

lignes déontologiques. Elle impose de travailler sur les signes et non plus seulement sur les mots et la syntaxe, elle envisage le contexte comme un ensemble spatiotemporel et thématique cohérent dont la transposition est à la charge du traducteur, la rapprochant en cela de ce que l'on pourrait nommer une sémio-interprétation.

Ceci nous semble engager des modes d'enseignements différents, fondés non plus exclusivement sur la *théorie du sens*.

En postulant qu'il s'agit moins d'une théorie que d'un processus évolutif hautement contextualisé, qui prend en compte entre autre la subjectivité de l'interprète (que nous discuterons) nous aborderons la question didactique en postulant que l'enseignement de l'interprétation dans les services publics peut opérer comme un paradigme dans l'enseignement de l'interprétation et sans doute, de façon bien plus générale, dans l'enseignement des langues.

Pascale CHAZALY-ELBAZ et Céline GARBUTT - ISIT-Recherche

Comment accroître les compétences linguistiques et culturelles du traducteur trilingue ?

Les étudiants chinois sont de plus en plus nombreux à venir se former en France¹. L'ISIT², en reçoit une cinquantaine par an. Ils suivent, entre autres, un enseignement de traduction du chinois vers l'anglais (L3) et du chinois vers le français (L2). Or, les enseignants remarquent une connaissance déficiente de la syntaxe dans les deux langues d'arrivée, une difficulté à appréhender les concepts abstraits liés à l'actualité et une confusion des lexiques français et anglais. Pourtant, ces étudiants témoignent d'une plus grande aisance quand la traduction d'un même texte leur est demandée dans les deux langues. Le passage par la langue anglaise comme préalable à la traduction vers le français peut-il constituer une aide pour des étudiants de langue maternelle chinoise ou serait-ce une étape qui ne fait qu'accroître la difficulté de maîtrise du français ? Et parmi les compétences lexicale, syntaxique et conceptuelle des étudiants, quelles sont celles qui bénéficient le plus d'une telle approche ? Notre analyse s'appuie sur l'évaluation de la qualité de la traduction d'un

¹ Campus France Chiffres Clés, Août 2018. Vers un retour de la croissance. En cinq ans, le nombre d'étudiants étrangers en France a augmenté de 12,2 %. Ce mouvement semble s'accélérer depuis 2015, puisque la France enregistre une croissance de +4,6 % sur un an, la plus forte hausse annuelle depuis 5 ans. www.campusfrance.org

² ISIT : Intercultural School of Management and Communication Campus : 23-25 avenue Jeanne d'Arc, 94110 Arcueil

texte du chinois au français par un groupe d'une vingtaine d'étudiants de langue maternelle chinoise. Divisés en quatre sous-groupes, les étudiants ont traduit un texte de 900 caractères (une page A4) soit directement vers le français, soit d'abord vers l'anglais puis, à partir de la version anglaise, vers le français. La comparaison qualitative de ces différentes versions est mise en dialogue avec le témoignage direct des étudiants sur leur travail.

Elvin ABBASBEYLI - Graduate School of Interpretation and Translation (GSIT) - Hankuk University of Foreign Studies (HUFS) (Séoul, Corée du Sud)

Formation des interprètes de conférence et des traducteurs en Corée du Sud

Bien que la Corée du Sud soit le plus grand des quatre dragons asiatiques (la Corée du Sud, Hong Kong, Singapour et Taïwan) en termes de poids économique et la 13^e puissance économique mondiale avec un PIB de 1 024 milliards de dollars américain depuis 2008, son marché de l'interprétation et de la traduction n'est pas au même niveau que le marché européen. Même si certains de nos collègues sud-coréens sont membres de l'AIIC (Association Internationale des Interprètes de Conférence), ils n'ont pas une association qui réunit uniquement les interprètes de conférence sud-coréens.

Il s'agit d'un marché prometteur qui souffre de son éloignement géographique de l'Europe. Cela se traduit par la quasi-absence d'interprètes européens venus travailler sur le marché sud-coréen pour des missions de quelques jours et par l'absence des formations en interprétation et en traduction pour certaines langues occidentales. Entourée de grandes puissances mondiales (Chine, Russie, Japon), les écoles d'interprétation et de traduction sud-coréennes sont "forcées" de proposer dans leurs programmes les langues de ces pays. Parmi les langues occidentales, l'anglais et le français occupent une place importante et la majorité des futurs interprètes et traducteurs sont formés avec les combinaisons anglais-coréen, français-coréen et anglais-français-coréen. Même si notre présentation est prévue dans l'Axe 3, les questions que nous aborderons concernent également l'Axe 1. Après avoir évoqué rapidement l'histoire de l'interprétation et de la traduction en Corée du Sud, nous présenterons les universités sud-coréennes qui proposent ces formations dans le cadre de leurs programmes. Nous

détaillerons rapidement les formations proposées. Enfin, nous terminerons notre présentation par l'état actuel et des perspectives du marché de l'interprétation et de la traduction en Corée du Sud.

Valérie BADA et Céline LETAWE - Université de Liège (CIRTI)

Articuler traduction et traductologie. Un défi à relever dans une formation universitaire professionnalisante

Titulaires des cours de master « Théorie et pratique de la traduction » dans nos langues respectives (l'anglais et l'allemand) depuis plusieurs années, nous aimerions proposer une réflexion commune sur l'articulation (nécessaire ? souhaitable ? possible ?) entre traduction et traductologie au sein de la formation des futurs traducteurs, réflexion qui partirait de nos expériences passées et de notre travail actuel en premier et second blocs du master. Nous voudrions non seulement exposer et évaluer plusieurs approches pédagogiques testées dans le cadre de nos séminaires, mais aussi réfléchir aux enjeux (notamment pédagogiques, institutionnels et sociétaux) d'une telle articulation dans une formation universitaire à vocation professionnalisante. Outre la réalité du programme liégeois, nous analyserons la place et la fonction réservée à la traductologie dans différents cadres de référence (EMT, CIUTI, PETRA-E,... mais aussi Fédération Wallonie-Bruxelles en Belgique).

Ludovica MAGGI - ISIT-Recherche

Le tabou du texte - l'apprenant à la frontière du segment

Je compte définir le texte et les marqueurs de textualité, puis montrer, par le biais de quelques exemples, les difficultés qu'ont les étudiants à s'affranchir des marqueurs source et à produire une textualité cible. Il m'est difficile d'établir à présent si ce phénomène est dû à une familiarité excessive des traducteurs avec la langue source, à une réflexion insuffisante sur la dimension extratextuelle de départ et la fonction communicative du texte d'arrivée, ou bien d'une véritable peur de toucher au texte dont la paternité revient à un auteur, ce qui impliquerait un questionnement sur la perception de l'étudiant dans son rôle de traducteur. Le travail par portions imposé par les outils de TAO pourrait bien y être pour quelque chose. Le fait est que les traductions que je lis restent très souvent en deçà de la frontière du segment, donnant lieu à des textes cibles qu'on ressent comme boiteux sans que l'on réussisse à verbaliser les raisons de

leur faiblesse. Entamer une réflexion sur la textualité et identifier ses paramètres pourrait nous aider à mieux indiquer à nos étudiants des pistes d'amélioration.

Table Ronde animée par Delombera NEGGA (Inalco)

Interprétation/Médiation en contexte migratoire

Équipe Projet ANR LIMINAL : Nisrine Al Zahre (EHES), Shahzaman Haque (PLIDAM, Inalco), Anne Pauwels (SOAS), Héba Medhat-Lecocq (PLIDAM, Inalco), Rohullah Sidiqullah (LIMINAL)

Responsables scientifiques

Héba Medhat-Lecocq et Delombera Negga

Comité scientifique

Jean-Michel Benayoun (Université Paris-Diderot)
Frosa Bouchereau-Pejoska (Inalco)
Nathalie Carré (Inalco)
Christine Durieux (Université de Caen-Normandie
& ISIT)
Nicolas Froeliger (Université Paris-Diderot)
Rong Fu (BFSU)
Jean-René Ladmiral (Université Paris-Nanterre)
Pierre Lerat (Université Paris 13)
Héba Medhat-Lecocq (Inalco)
Elisabeth Navarro (Université Paris-Diderot)
Delombera Negga (Inalco)
Patrice Pognan (Inalco)
Freddie Plassard (ESIT, Université Paris 3-Sor-
bonne nouvelle)
Joëlle Popineau (Université de Tours)
Thomas Szende (Inalco)

Comité d'organisation

Iman Sridi, Malek Al-Zaum, Viet Anh Nguyen,
Yohannes Beyene
